

Référence :

A.I.M., N.E., entrevue avec Roméo Gagnon de St-Maurice, agriculteur retraité de 79 ans, résidant au 1544 Thomas Caron #2, entrevue le 04/04/1985, transcription le 10/04/1985 par D.P. réalisée en français. Dans les entrevues, les questions/commentaires de l'intervieweur sont précédées de la lettre Q (question) et les réponses de la personne interrogées de la lettre R (réponse).

Référence audio : **L'entrevue ne se trouve pas sur le site du CIEQ.**

1. Paragraphe d'introduction

Q : Noms de personnes aux Forges?

R : non. Lever de la pierre à chaux, on appelait ça une brassée de chaux.

Q : Brassée de chaux?

R : ça veut dire faire une fournée de chaux. Le four à chaux en pierres des champs et en briques. La pierre des champs, en cailloux.

Q : Pis la brique?

R : Pour la porte, pour faire la porte. Une épaisseur de briques. 1 brique ça 8 pouces. C'était en ogive. 1 sur un sens, 2 sur l'autre.

Q : Le trou pour mettre le bois?

R : un peu plus creux. D'abord, le fourneau était bâti sur une petite élévation. Dans la porte, c'était un peu plus creux pour sortir les cendres. Y'appelaient ça des « chonais » : du fer (ie 2 rangées de pierres louses pas de mortier, avec des travers dessus, y brûlent, c'était des barres de fer. Ça plie. Pour mettre le bois là-dessus pour qu'il y ait de l'air (par-dessous). Les travers allaient à peu près ..., pas toute la grandeur du four.

Le four avait environ 12 pieds de diamètre. Les travers (le trou) allaient à 5 pieds. Y

chauffaient ça avec du bois de 4 pieds, pis y glissaient ça là-dedans.

Q : Profondeur du trou?

R : 8-10 pouces. Après ça, quand la chaux était cuite, y tiraient les cendres de là-dedans, y prenaient tout ça, la chaux y piquaient ça avec une barre de fer, pis là ça descendait là-dedans, vis-à-vis la porte et le trou où était le bois (au niveau), la chaux à un niveau surélevé. Y faisaient tomber la chaux dans le trou où ils chauffaient.

Q : Pourquoi la faire tomber?

R : Pour la sortir.

Q : Si ça tombait là, ça salissait?

R : Non, y'enlevaient la centre et tout le reste (plaques de tôle par-dessus). Le fond du trou, c'était des grosses pierres taillées. À partir de la porte, pis toute la grandeur, c'était de la pierre des champs. C'était ben facile de ramasser ça à pelle.

Q : Y grattait ça sur la pierre? (feuille de métal)

R : Y mettaient ça sur une feuille de métal. Mais ça arrivait souvent juste sur la pierre. Parce que à force d'en tomber (de la chaux), la tôle retroussait un peu, fait que c'était aussi ben juste sur la pierre.

Quand on prenait la chaux, la tire était au niveau du sol; la chaux à 6-8 pouces surélevée du sol.

Dessin de la cassette 21 :



(Le bois était au niveau, soutenu par 2 tiges de fer. Les pierres étaient un peu plus creux, pour que l'air passe sous la porte, pour aller alimenter le feu).

Les tiges, y les enlevaient, y'étaient croches. Y'avait une place pour mettre les tiges de fer sur les roches, des places spéciales pour que ça reste soulevé. Par dehors, on creusait pour enlever la terre.

Cette cendre-là, on mettait ça dans une boîte pour étendre sur les jardins. Dans les cendres, y'a du phosphore. On ramassait ça. Tant qu'on y touche pas, ça déboule pas (chaux). 10 à 12 pieds de diamètre et environ la même hauteur.

Q : Crusher?

R : Broyeur. Y s'en servaient..., ça m'embête. Parce que le broyeur à pierres, c'était pas pour faire de la chaux. Ça servait pour faire du calcaire. J'ai toujours pensé que le crusher qui avait là. Ça servait pour la fonte. Pour casser des morceaux de fonte trop gros. Y'avait un crusher je suis sûr. Pour moi, dans ce temps là, y faisaient pas de « calco » (contrôle de l'acidité des sols), c'était pour broyer les morceaux de fonte (ceux qui avaient mal cuit, ou ceux pour mettre).

Q : L'avez-vous vu?

R : Lui, non. Moi j'en ai vu un autre, c'était 2 palettes qui se frappaient une sur l'autre, sur la pierre. Ça « revole ». y'a moyen de choisir la dimension (parle d'un autre crusher). C'était gros, c'était dans une bâtisse. J'ai pas vu le crusher. J'ai vu la bâtisse. Aux alentours de là, j'ai pas vu de chaux, c'était du minerai (en bloc).

Q : Boutique du forgeron?

R : Y prenait des gueuses de fonte pis y réchauffaient ça pis y les battaient pour les étirer et les mettre comme y voulaient.

Le crusher ça avait des rapports avec la boutique de forge, certain. C'était pas loin.

C'était pas pour la chaux. Voir carte, photo.

La bâtisse d'engineering : voir photo (pas sûr). Le crusher devait pas être loin des forges, parce que ça marchait par le même pouvoir, la steam.

La seule machinerie qui avait c'était une chaudière à vapeur. L'engineering c'était une grande bâtisse, moi j'ai vu ça, ça marchait plus. Y'avait encore des gros shafts là-dedans.

Q : Bâtiments?

R : Ceux qui ..., y'en a qui étaient en briques, comme l'engineering. La machinerie était dans la terre et la base était en briques.

Q : La brigade?

R : Y'en ont fait de la brique. Je sais pas où. Il parle des breuvages Radnor.

Les kilns étaient bâtis proche du coteau, pour avoir une élévation pour monter.

Quand les terrains des Forges furent vendus, les terrains furent labourés, les solages furent détruits, pas tous, y'en avait trop (village, Forges).

Le frozin : noir, les cendres du charbon de bois. Y'en avait un tas terrible.

Q : Où y mettaient le frozin?

R : C'était un embarras. C'était léger ça, y'en avait plusieurs qui se bâtissent des maisons, y mettaient ça dans les rembris. Quand ça faisait 20 ans, ça se mettait à sortir. C'était salaud. Y'en a encore qui défont des maisons qui avaient été arrangées avec ça.

Q : Approvisionnement?

R : Les cultivateurs d'alentour, y'avait un boucher aux Forges : sur le rang. D'abord le chemin de fer apportait ..., y'avait un magasin, y'avait Raîche. Les produits de la terre venaient des gens par là. Comme y'avait pas d'entrepôts frigorifiques : C'était les bouchers qui venaient. Au village, c'était des travailleurs.

Q : Reconnaître le magasin Raîche?

R : Voir photo, c'est ça oui. À côté de la maison de Dubé. Tout de suite à côté, la maison de Raîche, aujourd'hui c'est Dubé. Le bureau de poste était là.

Q : En face de Raîche?

R : Y'avait le grand-père de Lionel, Benjamin. En face, y'avait Ernest Gaudet. 2 maisons en face : un Trudeau, l'autre Paré. Pas sûr.

Q : Marché?

R : Pas vu ça. Peut-être, c'était à mode.

Q : Recrutement?

R : Les gens d'en vas de St-Jean, de notre bout, disaient : les vieux disaient j'en ai parlé à William, à Rowley (William Rowley). C'était un prospecteur. Pis George Kemp. C'était les 2 hommes à voir (pour s'embaucher). Drusdell c'était un homme sévère, ce que j'ai entendu dire. Y'aimait pas être « bâdré » (dérangé). Kemp : peu probable. Les autres qu'on entendait parler : Bolton, y'en avait un autre, ...

Q : Comment ça se passait le recrutement?

R : Oui, pour se placer, fallait qu'ils aillent à l'office. Y'allaient, ..., j'entendais dire moi, par M. Loranger et M. Trépanier ..., ah j'ai rencontré m'a aller voir Rowley. Pis Rowley va me présenter.

Q : Y servait d'intermédiaire?

R : oui. C'était un gars qui ..., parlait avec le monde et donnait des idées de se présenter où une espèce de philosophe. Y donnait un coup de pouce. Y savait ce que le gars (qui venait le voir) pouvait faire (il le dirigeait).

Q : Ton père ou ton frère, ça pouvait aider?

R : Oui, mais je trouve que c'était pas comme maintenant. Avant ça, on entendait pas parler de ça (pushing), on allait là, pis y te regardait la face pis « avoyé ». Dans les années 30-40, fallait payer pour travailler. Dans le temps des Forges, c'était pas ça. Quand ça arrêté les

Forges, y'a beaucoup de jeunes qui allaient dans les chantiers du St-Maurice, l'été y'en a qui s'en allaient à la drave, d'autres aux moulins à scie. Y'avait 3 moulins à scie à Trois-Rivières.

Q : après la fermeture des Forges, du monde qui sont partis à Trois-Rivières?

R : Oui. De St-Maurice.

Q : Quand les Forges ont fermé?

R : Quand les Forges ont fermé, ça tout parti.

Q : où y'a été tout ce monde là?

R : Surtout à la Candian Iron à Trois-Rivières. Les employés permanents et ceux qui connaissaient ça un peu (surtout). Y'en a qui ont travaillé à la Canadian Iron, y voyageaient soir et matin (des gens d'ici). Bistodeau, y restait dans le village. Ses garçons sur la rue Champflour à Trois-Rivières. * les retracer.

William Rowley était marié à Flore Bistodeau. Le père de Flore était Adolphe Bistodeau. Lui, y'était commis, y'a travaillé pour les Forges.

Q : Comment se sont-ils rencontrés?

R : Rowley restait en bas de St-Jean. Vis-à-vis les terres des Forges. Lui y l'avait eu des Forges. Flore Bistodeau restait au village de St-Maurice. Adolphe Bistodeau (un petit homme). Y'avait un Loranger, 6 pieds, 200 livres : c'étaient 2 grands amis. Bistodeau a resté dans le village de Radnor. (Famille à rechercher). Y'aurait travaillé à l'office, mais je suis pas sur. Y'avait un Berthiaume comme intermédiaire.

Y'était ...,

Y'avait un Larose, y restait en bas de Ste-Marguerite mais y travaillait aux Forges. Lui t'était petit boss, y'était un intermédiaire qui pouvait. Y présidait le gars, y disait va voir de quelle façon s'y prendre. Elie Larose.

Q : Donc, le monde avait un peu d'aide?

R : oui.

Q : Ceux qui engageaient, Canadiens-français ou Anglais?

R : D'après ce que j'ai entendu dire, les contremaîtres, c'était des Anglais. Y parlaient tous français, pas sur.

Quand t'entendais parler des Forges, c'était de l'ouvrage dur. Ceux qui aimaient pas ça l'ouvrage dur, ils allaient pas là. Ça se sait.

Q : Y'avait une réputation?

R : Oui, c'était dur. Ça commençait à 7 heures AM. Ça criait la steam à 12 heures PM, pis à 6 heures PM, ça criait.

Q : Réputation, bien ou mal?

R : Moi, j'ai pas entendu parler en mal de ça. Fallait des gars qui se tenaient debout, des bonnes jambes pis des bons bras. Ce que j'ai eu connaissance, du monde qui parlaient des Forges après la fermeture : « sacré, les Forges, on a eu ben du fun, c'était dur, on a eu du fun. Ah ça rapportait pas cher, mais on vivait. On avait de l'argent à tous les jours ». à St-Maurice, dans ce temps là, y'avait un M. Drolet qui avait fait un cour classique. Y restait à 3 milles du village. Y venait chanter les messes à tous les matins (St-Maurice) pour 20¢ par jour. Y partait de chez eux à 6 heures AM. Tant que ça duré, c'était pas cher 20¢ par jour, mais y restait toujours de l'argent pour le pain. 20¢ par jour, ça faisait 1.40\$ pour la semaine. Aux Forges, c'était 80¢ par jour pendant 6 jours donc 4.80\$. Ceux qui étaient capables, ils y allaient.

En 1930, moi, le monde c'était pauvre, ceux qui avaient pas de terre, ceux qui en avaient, c'était pas grave.

Dans le temps des Forges, le monde se débrouillait.

Q : Pour s'engager, un contrat?

R : Non.

Q : Comment ça se passait?

R : Y'arrivait là, ..., tu viendras demain matin, commence tout de suite si tu veux. Les gages c'étaient.

Q : Signer des papiers?

R : C'était marqué, fallait qu'ils aillent s'enregistrer à l'office, y'avait un gars qui prenait, qui marquait des heures, chaque jour qui travaillait. Parce que ces gens là, plus de 80% qui ne savaient pas lire et écrire. Fait que y pouvaient pas signer de convention collective. Ah! Ah! Ah!

Q : Répartition des occupations? (ancienneté ou autre?)

R : Ben oui, par l'expérience ça jouait. Dans ces années là, y'avait moins de boisson. Les gens faisaient de la boisson eux-mêmes, de la maudite baboche. Y'arrivait des fois des familles qui se chicanait mais le lendemain, ça allait travailler ensembles. On entendait pas dire de tricheries, y'en avait, mais ceux-là étaient montrés du doigt.

ANECDOTE

Ça me fait penser, y'avait 2 frères au rang St-Luc, y charroyaient de la mine pour les Forges. Ça faisait loin. Y partaient de bonne heure

Y faisaient ça en allant vers le printemps, quand la neige est plus douce, pour mieux glisser. C'étaient 2 frères qui restaient voisins. Y parlaient de bonne heure, Y'en avait un qui partait au clair de lune, vers 3h00 AM. Y'apportait à manger à lui et son cheval. Y'était assez ambitieux. L'autre s'est aperçu de ça. Le soir, y'allait vider de l'eau sur les attelages, le matin, c'était pas « démanchable », c'était gelé. Y'allait dans la maison faire de l'eau. Y'avait le temps de s'en aller avant l'autre. Ça, ça trouvait pas à se placer nulle part. ça paraissait trop, y'étaient pas aimés.

Q : Forges à l'année?

R : oui.

Q : pis le charbon et chantier, ça marchait?

R : Surtout l'hiver pour le bois. Y'avait deux Sicard en bas St-Jean. Ovila Sicard. Y'était fort le plus petit des Sicard (5'6) Y'ont essayé de l'écraser. Y'ont embarqué 6 hommes dessus, c'était des jeux dans ce temps-là. 6 hommes de 150 livres. Y l'ont pas écraser, il pesait 155 livres.

La mine, ça s'en venait rien que l'été, tant qu'ils ont pris la mine aux alentours, c'était charroyé avec des chevaux. C'était charrié au printemps. Quand le chemin de fer a été fait : Lac-à-la-Tortue. De là, y'en ai venu longtemps, par voitures (10-12 milles) : chemin du gouvernement. Voir carte du gouvernement où l'on voit le chemin désaffecté. Le chemin du gouvernement passait chez Moïse Héroux, jusqu'au Lac-à-la-Tortue, ça paraît encore un peu aujourd'hui. *Il localise le chemin du gouvernement.

Après ça, y'avait un autre chemin qui allait en arrière de la montagne, le chemin de « tim » qu'ils l'appelaient. Voir photo, voir carte.

Y s'en allait au dépôt des Forges, pis on montait jusqu'en arrière de la montagne de Mont-Carmel. Là y'ont sorti de la mine pis du bois.

Q : Les charbonneries à l'année?

R : Je sais pas. Y'avait la shed à charbon aussi (voir photo).

Q : Ceux qui étaient à la semaine, quand y'étaient payés?

R : Je pense que c'était rien que le samedi, oui, parce que M. Massicotte (une histoire), ..., pour moi c'était le samedi soir qu'ils étaient payés. Je sais qu'il y en a qui étaient payés aussi, y'annonçaient pour quelqu'un (CRÉDIT). Y'avançaient de la nourriture, y faisaient du crédit, c'était balancé, y payaient.

Y'avait des pitons, y'avait quelque chose (coupons), pourtant y'avait quelque chose.

Q : Y'étaient pas payés en argent?

R : Y'en a qui étaient payés en argent certain, y'en avait ..., comme M. Massicotte, y prenaient ça sur sa paie. C'était déduit de sa semaine, le restait y pouvait le retenir. Y'attendait la fin de semaine pour faire le magasinage.

Q : C'était fréquent?

R : M. Loranger qui voyageait avec, lui y disait : moi je travaille , moi j'aime pas ça le crédit, je paie.

Q : C'était facile de s'embaucher aux Forges?

R : Oui, oui, c'était assez facile. Y'avait toutes sortes d'affaires. Y'avait les Forges, mais y'avait les moulins à scie à Trois-Rivières, etc. Le commerce du bois, etc.

Q : Horaires de travail? C'était pas tout le monde de 7 heures AM à 6 heures PM?

R : Pour entretenir le fourneau, c'était sur des quarts, des fois c'était 12 heures ou 2 quarts. Y'avait Dieudonné Chaussé, y chauffait le fourneau. Lui y commençait à midi jusqu'à minuit. L'autre rentrait à minuit, je pense que c'était un Larose (Napoléon).

Q : 7 jours par semaine?

R : Ah là ...?

Q : Parce que ceux dans la cour, c'était jusqu'au samedi?

R : Y'avait toujours l'apprenti avec eux autres qui pouvait toujours les remplacer. Fallait toujours. Y'étaient responsables de la manière de chauffer, de remplir le fourneau. Lui, Dieudonné Chaussé, ça savait pas lire, pas écrire; « y savait jouer du violon pis chauffer le fourneau ».

Q : Beaucoup de monde sur les shifts (quarts)?

R : Y devait pas en avoir ben ben. Y'avait un Désilets qui entretenait la bâtisse, l'engineering, la steam avec un autres, ces 2 là.

Q : Deux de la cour?

R : des journaliers.

Y'avait 2 coulées par jour. Y chauffaient le fourneau au charbon, fallait qu'ils le vident. Y'avait des quarts parce que eux avant la coulée, fallait qu'ils vident le fourneau, parce que la coulée sortait par là, c'était un bassin, une bouillotte. Y'avait rien que une dalle, rien que le temps de la coulée, le reste du temps, c'était fermé.
(voir photo du fourneau).

Le fourneau à chaux était fait sur le même principe que le four à charbon.

Q : Comment fonctionnait le four à minerai?

R : Y dompaient ça là-dedans (voir photo où l'on voit des travailleurs avec la fonte chaude), ça coulait, y'avaient une affaire (tige) pour diriger la fonte : y devaient être sur des quarts.

Un Bellefeuille, y'a travaillé là (le frère de ma mère), c'était chaud ça. Y'avaient la place pour mettre chacun leurs outils.

Q : Quand la coulée était finie?

R : Fallait qu'ils nettoient ça. Pour repartir le feu : les cendres. Le frozin c'était une poussière, y'avait une place, y'avait un homme qui chargeait ça dans un tombereau pis y'allait jeter ça sur le tas. Y'avait un homme avec une passe qui se tenait là (lorsque les dalles étaient pleines et froides), y'avait une masse. Voir gueuse (dimension). Y passait pis y cognait là-dessus, y chargeait ça dans un tombereau pis y'amenait ça aux chars. Y'en avait dans la cour à fonte. C'est ce que mon oncle disait. Y'avait un signal pour pas que la crasse aille sur la fonte.

Q : Congédiements?

R : C'est certainement arrivé, mais je sais pas. Y'avait des voleurs, y'en a toujours eu. C'était pas fréquent.

Q : Médecin au village?

R : Ici, à St-Maurice, le docteur Vanasse, Grenier. Non pas à Radnor. Le notaire était au village de St-Maurice. Notaire Payeur, Dostaler.

Q : Médecins de St-Maurice qui allaient à Fermont?

R : Docteur Vanasse était coroner du district, y'allait à Shawinigan, aux Piles, par son beau-frère Joseph Rheault. Lui, le docteur Vanasse, y'avait pas de chevaux, « non, j'ai assez de moi à m'occuper ».

Histoire à Grandes Pilles : Le Dr Vanasse y chargeait 2.00 \$ pour accoucher, dans les années après les Forges, vers les années 1910 en montant.

Q : Boss/travailleurs?

R : Ferme mais y'abusaient pas. Mon père m'a toujours dit « on est ben aux Forges ».

Q : Contrôle?

R : Oui, y'avait des petits foreman, Elie Larose, Berthiaume. Y'a des fois qu'ils disaient j'en ai fait un peu moins, mais je m'en prendrai demain.

Q : Retard?

R : Non, c'était ponctuel, ah oui. Mon père ça lui prenait 20 à 30 minutes, y partait 45 minutes avant, vers 6h15 AM.

Q : Relations entre les travailleurs?

R : J'ai pas vu (entendu) de jalousie, pas d'animosité, à cause de la force ou autre. Quand j'ai été dans les chantiers vers 1920, y'avait des contracteurs qui étaient durs, moi j'ai vu une livre de tabac sur la porte du champ, celui qui en faisait le plus au bout de la semaine, avait la livre de tabac.

Q : Regroupement de travailleurs?

R : Non.

Q : Grèves?

R : Non.

Ici aux Forges, y'en a jamais eu de grève, mais mon père a été de 1890 à 1902 à Bedford Mines quand y sont revenus des États-Unis, ça commençait, y'appelaient pas ça des grèves, y'appelaient ça des « strack » (strike : grève en anglais) aux États-Unis. C'est curieux, c'était des Anglais, pis le monde disaient pas, « les maudits anglais ». Jamais entendu parler en mal. On entendait pas parler.

Q : Femmes aux Forges?

R : Non.

Q : à l'eau minérale?

R : Oui, y'avait des femmes à l'office, c'était des Anglaises. Les femmes des boss.

Q : Enfants aux Forges?

R : Jamais entendu parler.

Q : Banque?

R : Non.

Q : Épargne?

R : ça toujours été qui en a qui ramassaient de l'argent.

Q : Bas de laine?

R : Ça devait être ça.

Q : Dettes?

R : Y'en a toujours eu. Dans ce temps-là, un gars qui empruntait de l'argent d'un gars, c'était à « noirceur », y'avait rien que ces deux là qui le savaient. C'était sacré. La parole, c'était le contrat. Le papier ça part au vent, la parole c'est sacré.

Q : Si l'engagement était pas tenu?

R : Tout le monde le savait. Celui qui respectait pas sa parole, ça faisait pas longtemps. Y'avait les Dostaler (Joseph, Olivier), chaque côté de la rivière au Lard vers St-Jean. Histoire : querelle de terrain. Noé Massicotte. Moi je trouve que pour apporter la nourriture du magasin à crédit, et le père William Loranger disait, j'paie moi, quand j'ai de l'argent, je paie. Pis l'autre y'était pas capable, fallait qu'il arrive à nourrir sa famille, la Compagnie lui faisait crédit.

Q : Police?

R : Je sais pas.

Q : Village tranquille ou violence?

R : Je sais pas.

Q : École anglaise?

R : Oui. J'ai jamais vu quelqu'un qui est sorti de cette école là. Les gens de Ste-Marguerite allaient pas là. Ça devait pas être une grosse école.

Q : Combien d'Anglais à Radnor?

R : Y'avait plus de Canadiens-français que d'Anglais.

Q : En pourcentage?

R : 2 Anglais pour 5 Canadiens-français. En dernier, c'étaient presque tous des Canadiens-français.

Q : Polonais?

R : Non. Dans la construction peut-être, parce que les Polonais étaient employés dans la construction et les Italiens y'en avait pas ici (pas gros).

Q : Superstitions?

R : Non.

Q : Avez-vous connu du monde du poste de Radnor?

R : Freddy Boisvert, Télésphore Trépanier sur Ste-Marguerite (pas au village).

Q : Des fêtes au village?

R : Je sais pas.

Q : Noms de personnes?

R : Réfère à Achille Laneville et Napoléon Guilbert.

Q : D'où venaient les gens du poste de Radnor?

R : ça venait de ..., de Trois-Rivières. Les Larue venaient de Trois-Rivières. Une partie des gens du poste sont arrivés de Trois-Rivières avec les Larue.

Après ça, c'est des descendant des gens qui ont travaillé aux Forges St-Maurice ou eux-mêmes y'ont travaillé. Ceux qui sont arrivés.

FIN